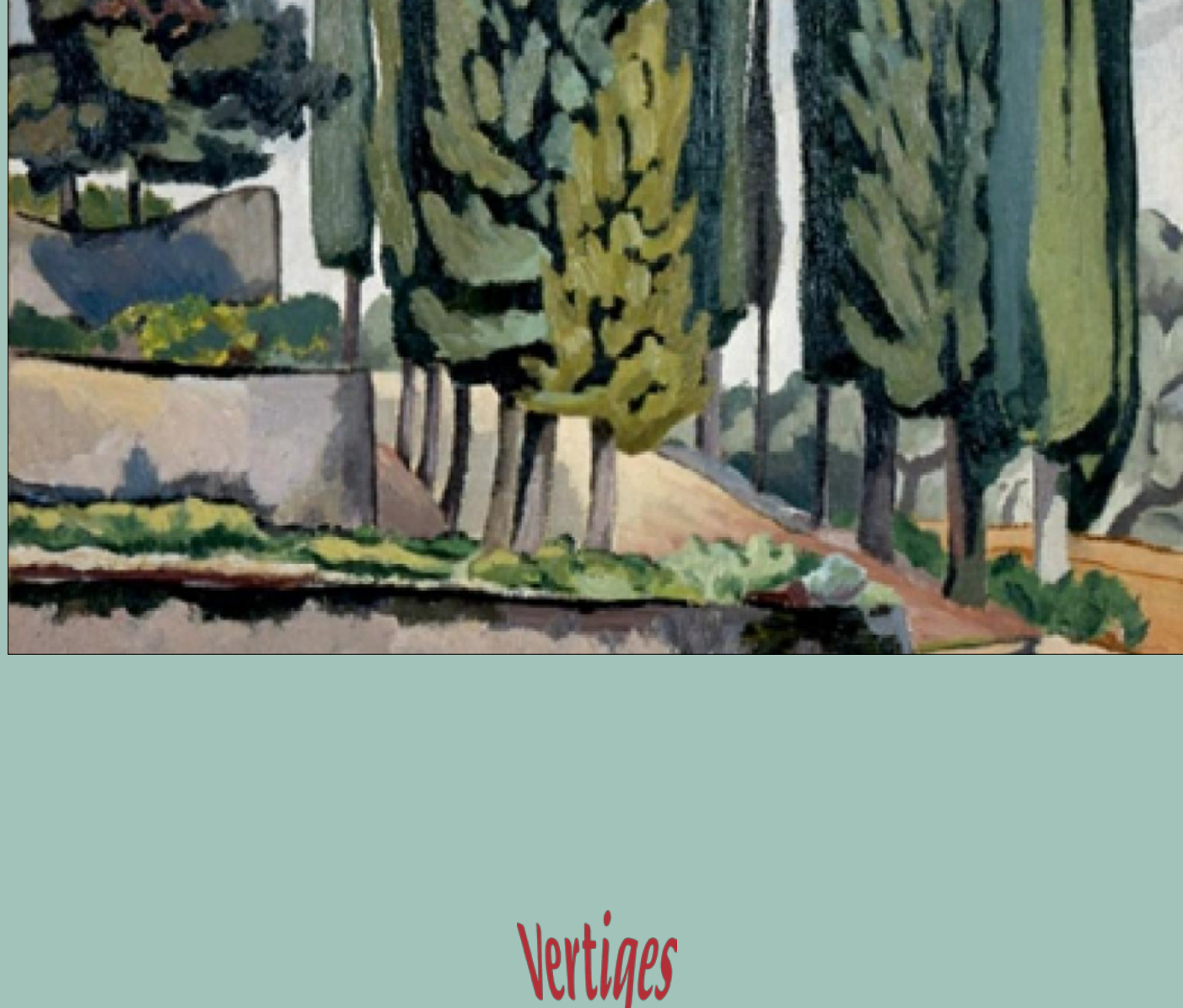


Giosuè Carducci

Odes barbares / Odi barbare

(deux extraits)



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Alberto Magnelli (1888-1971), *Les Cyprès à Stigliano* (1925), s.l.



Giosuè Alessandro Giuseppe Carducci (1835-1907),
vers 1900.

Odes barbares / Odi barbare

Sur le mont Marius / Sul monte Mario

SOLENNELS et debout sur le mont Marius,
se dressent les cyprès parmi la lumineuse
sérénité du soir, pour contempler au loin
la coulée somnolente du Tibre qui serpente
dans la grise campagne.

Ils contemplent sous eux la vaste Rome qui s'allonge
pour se coucher dans le silence, et l'énorme Saint Pierre
comme un berger géant, en sentinelle
sur d'immenses troupeaux.

Versez, versez à flots votre vin généreux
et blond, ô mes amis, qui buvez en liesse
sur la colline heureuse !... Faites que le soleil
rutile dans vos coupes !... Oh souriez, les belles !
car nous mourrons demain !

Ma belle, laisse donc s'étioler dans le bois
la feuille du laurier !... laisse-la toute seule
jouir de son éternité !... À moins que tu ne veuilles
en orner tes cheveux, afin que le reflet
de sa verdure y luise atténué !

Oh, je veux que parmi l'essor de mes grands vers
l'on s'éjouisse au tintement joyeux des coupes,
dans le parfum et la couleur suaves de la rose
qui console un instant nos hivers et se meurt !...

Car nous mourrons demain ainsi qu'on vit mourir
tous ceux que nous aimâmes... trop loin du souvenir,
trop loin de la tendresse et nous aurons bientôt
fini de nous dissoudre comme une ombre légère.

Car nous mourrons bientôt, et néanmoins toujours
la terre roulera d'un rythme infatigable,
tout autour du soleil fécondateur,
éclaboussant l'espace de nos vies innombrables
telles des étincelles.

Ô pauvres vies prédestinées à des lointaines amours,
Ô pauvres vies lancées de bataille en bataille,
et que j'entends déjà chanter dans le futur
des hymnes inouïs aux pieds des nouveaux dieux !

Et vous tous, ô mes frères, qui n'avez pas encore
vécu, et dont la main n'a pas encore reçu
la torche d'or, que l'on se passe l'un à l'autre,
vous disparaîtrez, ô légions radieuses,
dans l'infini !...

Adieu, mère sublime de ma pauvre pensée,
et de mon âme passagère... Terre puissante !...
Oh ! qui peut dénombrer les joies et les douleurs,
que tu devras rouler encore vélocement
sur le cœur du Soleil...

jusqu'au grand soir où tout à coup chassée vers l'Équateur
par la trace illusoire d'une vaine chaleur,
la race humaine exténuée
n'aura plus qu'un seul homme et qu'une seule femme
qui, debout, et parmi les vieux monts en ruines
et les bois décharnés, exorbitant leurs yeux vitreux
pourront te contempler enfin, Soleil mourant,
par delà des plateaux de glace immensurables,
lorsque tu descendras, lentement, pour toujours,
dans la nuit !...

Rêve d'été / Sogno d'estate

C'EST parmi le fracas rythmé de tes batailles,
Homère, que le poids de la chaleur solaire
vainquit mon corps, et j'inclinai ma tête
assoupie sur les bords parfumés du Scamandre !...
Mais mon cœur s'évada vers la mer Tyrrhénienne.

Et j'ai rêvé longtemps aux paisibles douceurs
de mon enfance... et j'oubliais mes livres en rêvant.
La chambrette embrasée par un soleil torride
et toute secouée par les sursauts tonnants
des chariots sur les dalles s'élargit brusquement.
Et voici qu'à miracle je vis autour de moi
surgir tous mes coteaux aux versants escarpés
que l'Avril puéril éclaboussait de fleurs...
Par la pente adoucie des prairies vers la mer
descendait doucement un murmure d'eau vive
qui se muait en frais ruisseau... et sur la rive
j'ai revu tout à coup ma mère épanouie
de force, qui marchait en traînant par la main
un jeune enfant tout ruisselant de boucles d'or.
L'enfant marchait à petits pas glorieux
tout fier d'être abrité par cet amour sans bornes
et le cœur inondé par la fête exaltante
que la nature auguste menait avec splendeur
en déchaînant le cœur sonore de ses cloches.
Car le bronze chantait au beffroi du château
pour annoncer la pure ascension du Christ.

Dans les plaines et sur les cimes vaporeuses,
sur l'ondoyant froufrou des forêts riveraines
courait avec souplesse en déferlant
la mélodie surnaturelle du printemps.
Les pêcheurs se couvraient de leur neige odorante,
les pommiers se paraient d'une robe de sang.
L'herbe égrenait ses sourires couleur d'azur.
La boule éblouissante des genêts et des trèfles
baignait de pourpre et d'or la pente des collines.
Leurs fleurs et leurs parfums se balançaient d'ivresse
au gré d'un vent suave qui venait de la mer.
Sur la mer s'avançaient mollement en cadence
quatre voiles légères aux blancheurs idéales
avec un doux roulis de berceau, dans l'immense
auréole de flamme dont le soleil prodigue
enveloppait la mer et la terre et les cieux.

Je regardais ma mère se griser en marchant
parmi l'extase ensoleillée de la nature,
et mes yeux nostalgiques s'attardaient par instants
sur mon frère adoré qui maintenant repose
sur un coteau fleuri que l'Arno jaune arrose.
Elle dort aujourd'hui aux profondeurs de la Chartreuse.
Mais je me demandais en rêve alors
s'ils respiraient tous deux l'air pur qui nous anime,
ou si plutôt, pour consoler ma douleur solitaire,
ils n'étaient point venus de la patrie céleste
qui fait revivre le bonheur de nos années défuntes,
parmi l'amour ressuscité de ceux que nous aimâmes.

Voici que le sommeil emporte en s'en allant
les ombres adorées, cependant que Laurette
emplit de joie folâtre la chambrette sonore,
et que, penchée sur son métier, Bice suit de la tête
le va-et-vient de son aiguille.

Odes barbares (Odi barbare),

de Giosuè Alessandro Giuseppe Carducci (1835-1907),
est un recueil de poésie paru en 1877.

« Sur le mont Marius » (*Sul monte Mario*)
et « Rêve d'été » (*Sogno d'estate*)
en sont des extraits traduits par
Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944),
publiés en 1906 et 1907 dans *Vers et Prose*
– un recueil trimestriel de littérature
dirigé par Paul Fort.

ISBN : 978-2-89816-899-4

© Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BANQ et BAC : quatrième trimestre 2022

– 1 900^e lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org